

« Froeschwiller » ou « Woerth », la bataille du 6 août 1870

Plan de la bataille de Froeschwiller-Woerth.



Carte de la bataille. Domaine public.

Forces en présence

Les 300 000 hommes dont l'armée impériale dispose au moment de la déclaration de guerre de la France à la Prusse le 19 juillet 1870, sont répartis en sept corps d'armée (plus la Garde impériale), une réserve de cavalerie et une réserve d'artillerie. La majorité de ces troupes constitue l'armée du Rhin placée sous le commandement direct de Napoléon III. Aux ordres du maréchal de Mac-Mahon, le 1^{er} corps est composé en grande partie de régiments venus d'Algérie et complété par des unités stationnées en Alsace.

Formé de quatre divisions d'infanterie, il est déployé à la fin du mois de juillet entre Froeschwiller, Haguenau et Strasbourg. Du côté allemand, le 30 juillet, après une période de montée en puissance, l'état-major général prescrit à la III^e Armée du prince royal de Prusse de se porter en avant et de pénétrer en Alsace. Le 4



Charge du 3^e régiment de cuirassiers français à Woerth. Domaine public.

août, il dispose de 125 000 hommes, Wurtembourgeois, Bavaois ou Badois, appuyés par 300 bouches à feu. Ce même jour, envoyée par Mac-Mahon en direction de Wissembourg, la division du général Abel Douay soutient le choc de l'offensive allemande puis reflue sous le nombre après la mort de son chef. C'est la « surprise de Wissembourg » pour les troupes françaises et le début de la guerre sur le territoire national.



Représentation de la mort du Général Raoul. Service historique de la Défense.

Le 5 août, mal renseigné par les reconnaissances de cavalerie, Mac-Mahon estime avoir le temps de recevoir les renforts de deux corps d'armée et d'une division de cavalerie. En position défensive sur les collines dominant la vallée de la Sauer, ses troupes s'installent entre Neehwiller au nord et Morsbronn au sud, dans une campagne alsacienne typique, constituée de vergers, de vignes et de houblonnières. Mac-Mahon et ses divisions s'apprêtent à recevoir le choc d'une grande partie de la III^e Armée allemande.

La Bataille

À l'aube du 6 août, la bataille s'ouvre brusquement sans que ni Mac-Mahon, ni le prince royal de Prusse, n'aient donné le moindre ordre. Ayant engagé une reconnaissance offensive, c'est en effet à l'initiative de son chef que le 5^e corps prussien s'empare de Woerth et franchit la Sauer. L'artillerie pilonne le centre français puis l'infanterie allemande se lance dans un combat confus contre les tirailleurs du général Raoul. Plus au sud, pour dégager l'infanterie du général Lartigue qui risque de se faire tourner sur son flanc droit, Mac-Mahon lance la brigade de cuirassiers du général Michel vers Morsbronn. Après une chevauchée héroïque, les cavaliers sont bloqués dans le village et abattus à bout portant par les tireurs prussiens embusqués dans les maisons. La matinée est marquée par la confusion et par les initiatives des échelons subordonnés, sans que le commandement ne maîtrise réellement la situation



La charge des cuirassiers de Théodore Levigne en 1878. Domaine public.

En début d'après-midi, la situation devient critique. Malgré une artillerie ennemie puissante qui désorganise ses défenses, Mac-Mahon décide de faire charger une nouvelle fois les cuirassiers pour protéger une retraite qui s'annonce inéluctable. Cette fois-ci, ce sont les cavaliers du général de Bonnemaïn qui s'avancent sur un terrain presque impraticable pour la cavalerie, entrecoupé de vignes et de houblonnières en direction d'Elsasshausen. Le 1^{er} régiment de cuirassiers du colonel de Vandoeuvre s'élance en premier suivi par le 4^e régiment de cuirassiers du colonel Billet. Puis, le colonel Rossetti lance le 2^e régiment de cuirassiers dans la bataille. Enfin, le colonel de Lafutsun de Lacarre s'apprête à charger à la tête du 3^e régiment de cuirassiers lorsque sa tête est emportée par un obus. Glorieux, mais malheureux et sans conséquence pour le cours de la bataille, ce sacrifice inutile entre dans l'histoire comme la charge des « cuirassiers de Reichshoffen ». À leur suite, dans une dernière offensive, le 1^{er} régiment de tirailleurs tente d'arrêter la marche de l'ennemi à la force de ses baïonnettes.



Carte postale allemande de propagande datant de 1880-1910 représentant la prise d'un aigle à Woerth par le 2^e Bavaïois. Collection personnelle.

Repli et défaite

Après dix heures d'intenses combats, les Prussiens s'emparent de Froeschwiller. Les troupes de Mac-Mahon refluent alors vers l'ouest en abandonnant à l'ennemi, matériels et équipements, mais aussi prisonniers et blessés. Jusqu'à la fin, submergés par le nombre, les Français combattent avec ardeur jusqu'au niveau des bataillons et régiments, en dépit des carences du commandement supérieur.

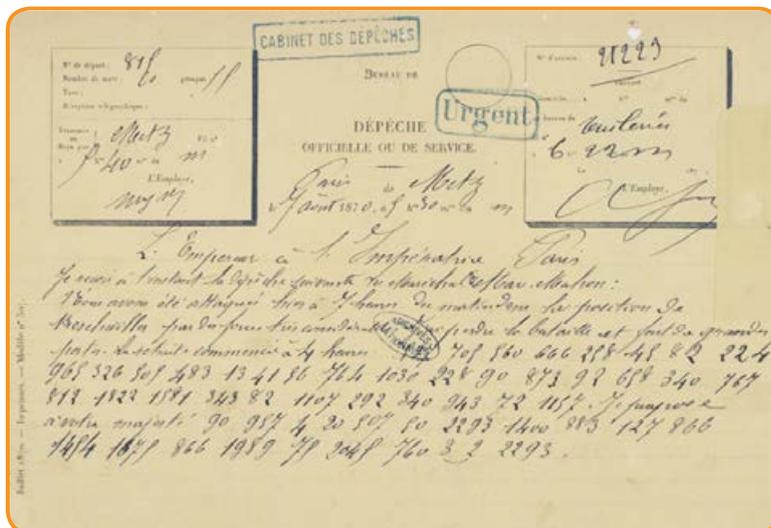
Comme pour la bataille de Spicheren se déroulant le même jour un peu plus au nord, la bataille de Froeschwiller-Woerth est une défaite cuisante aux conséquences graves pour les Français.

Le manque de coordination et la confusion des ordres n'ont pas été compensés par la précision du fusil Chassepot et la qualité des soldats du Second empire. La supériorité de l'artillerie allemande s'impose. Utilisée dans des attaques directes soigneusement préparées, elle est aussi combinée avec des attaques de flanc qui se révèlent souvent comme celles portant l'effort principal. Si l'artillerie prussienne s'est montrée décisive, le coup d'oeil et l'esprit offensif des généraux prussiens ont aussi grandement contribué au succès des troupes du prince Frédéric qui désormais se voit ouvrir la route de Strasbourg, et à terme, celle de Paris.

La bataille de « Froeschwiller » ou de « Woerth » est une rencontre meurtrière. Les Allemands déplorent 10 000 hommes hors de combat, dont deux généraux blessés, les Français à peu près autant, dont quatre généraux tués, mais aussi près de mille prisonniers.

Le musée de Woerth

Consacré à la journée du 6 août 1870, le musée de Woerth a été entièrement rénové en 2017. Grâce à une muséographie nouvelle, le visiteur peut suivre la bataille de manière chronologique et découvrir les équipements des différents régiments français, dont ceux constitués de turcos, de zouaves, de cuirassiers ou d'artilleurs. Un important diorama de 4 000 figurines met en scène la charge de la division de cuirassiers du général de Bonnemaïn entre Elsasshausen et Froeschwiller. La visite du musée peut avantageusement être enrichie par celle du champ de bataille où plusieurs monuments français et surtout allemands ont été érigés après 1871. Des panneaux explicatifs jalonnent la route des monuments entre les villages de Woerth, Elsasshausen et Froeschwiller.



Télégramme, demeuré en partie chiffré, de Napoléon III à l'impératrice Eugénie. Archives nationales AE-II-1958. Domaine public.